



**HAL**  
open science

# L'estlandssvenska et la minorité suédophone d'Estonie

Émile Faure

► **To cite this version:**

Émile Faure. L'estlandssvenska et la minorité suédophone d'Estonie. *Études finno-ougriennes*, 2021, 51-52-53, pp.203-230. 10.4000/efo.17680 . hal-03893850

**HAL Id: hal-03893850**

**<https://hal.science/hal-03893850>**

Submitted on 11 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'estlandssvenska et la minorité suédophone d'Estonie

*Estlandssvenska and the Swedish-speaking minority of Estonian*

*Estlandssvenska och den svenskspråkiga minoriteten i Estland*

*Estlandssvenska ja Eesti rootsikeelne vähemus*

Émile Faure

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/17680>

DOI : 10.4000/efo.17680

ISSN : 2275-1947

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination : 203-230

ISBN : 978-2-85831-406-5

ISSN : 0071-2051

Ce document vous est offert par Ecole Normale Supérieure Paris



### Référence électronique

Émile Faure, « L'estlandssvenska et la minorité suédophone d'Estonie », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 51-52-53 | 2021, mis en ligne le 21 novembre 2022, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efo/17680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.17680>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

# L'estlandssvenska et la minorité suédophone d'Estonie

**Émile FAURE**

Université Sorbonne Nouvelle, Lattice, UMR 8094

**Mots-clés :** *estlandssvenska*, Suédois d'Estonie, autochtonie, minorités d'Estonie.

*Pendant plusieurs siècles, une minorité suédophone a vécu sur les îles et les côtes du nord-ouest de l'Estonie. Dispersés géographiquement et parlant des dialectes non mutuellement intelligibles, les suédophones d'Estonie ont affirmé dans le tournant du XX<sup>e</sup> siècle une identité nationale suédoise pour devenir les Estlandssvenskar (« Suédois d'Estonie »). Cependant, les bouleversements de la Seconde Guerre mondiale ont provoqué le départ massif des suédophones d'Estonie. Dans cet article, nous nous proposons d'interroger le caractère autochtone de cette population à travers le prisme des définitions critérielles de l'autochtonie présentées entre autres par l'anthropologie et le droit. Pour ce faire, nous nous intéresserons à l'histoire de la minorité en Estonie, à sa géographie, à sa construction identitaire, ainsi qu'aux représentations ethniques endogènes et exogènes de cette population suédophone. Nous constatons alors que le caractère autochtone évolue dans le temps et qu'il est le fruit des rapports politiques d'une minorité socio-culturelle avec un État. En outre, nous notons que la minorité des Estlandssvenskar ne répond plus à certains critères proposés dans les définitions de l'autochtonie. Nous présentons ensuite une classification linguistique des dialectes suédois d'Estonie, appelés *estlandssvenska* et l'évolution de leurs fonctions sociales, principalement vernaculaires, dans l'espace multilingue que forme l'Estonie en comparaison avec le suédois standard (*rikssvenska*). Enfin, nous exposons une combinaison de six facteurs qui explique la disparition de l'usage des dialectes *estlandssvenska* de nos jours.*

## Introduction

Les *Estlandssvenskar* constituaient la population suédophone d'Estonie qui vivait sur les côtes et les îles de l'ouest et du nord-ouest du pays. Ces habitants du littoral estonien parlaient des dialectes scandinaves regroupés sous le terme d'*estlandssvenska*. Le transfert massif, causé par la Seconde Guerre mondiale, des *Estlandssvenskar* hors d'Estonie a mis un terme à la présence multiséculaire de cette population sur le territoire.

Cet article est issu des travaux que nous avons présentés dans le cadre du colloque « Les langues autochtones d'Europe<sup>1</sup> ». Précisons que notre présentation s'écartait alors des autres interventions de ce colloque. Nous y traitons en effet de dialectes germaniques et non finno-ougriens, dialectes par ailleurs pratiquement disparus – dès lors, la question de leur autochtonie même pouvait être discutée. Nous voudrions ici poursuivre la réflexion sur ce thème et proposer un aperçu sociolinguistique de l'*estlandssvenska* et de ces locuteurs, une minorité d'Estonie qui reste peu connue.

Dans un premier temps, nous interrogerons, par le rappel succinct de certains éléments définitionnels, la notion d'autochtonie, afin de déterminer s'il est possible de caractériser d'« autochtone » la population suédophone d'Estonie. Nous nous intéresserons également à l'implantation de la population scandinave en Estonie, à sa répartition sur le territoire estonien ainsi qu'à son affirmation identitaire. Dans un deuxième temps, nous analyserons la situation sociolinguistique des dialectes *estlandssvenska*. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur la description diachronique de la diglossie en Estonie réalisée par Jean-Léo Léonard<sup>2</sup>. Enfin, nous questionnerons dans un troisième et dernier temps les facteurs qui ont pu contribuer à la disparition de l'*estlandssvenska*.

Le cas des dialectes suédois d'Estonie s'avère particulièrement intéressant : il nous invite à comprendre les raisons qui ont poussé des locuteurs à délaisser leur langue maternelle ; il permet par ailleurs de toucher à la problématique de la revitalisation linguistique.

## Les *Estlandssvenskar* : une population autochtone d'Estonie ?

Le caractère autochtone de l'*estlandssvenska* est une des questions à laquelle le chercheur qui s'attache à étudier ces dialectes est amené à réfléchir. Il ne s'agit pas dans cet article d'y apporter une réponse définitive, mais de s'arrêter un instant sur les éléments qui permettent d'attribuer ou non le statut d'autochtonie à un groupe d'individus et à une langue. Au cours de nos lectures, nous avons noté que

---

1. Colloque organisé par le CREE les 15 et 16 novembre 2019 à l'Institut finlandais et à l'Inalco.

2. LÉONARD, 2012.

les définitions proposées par l'anthropologie, l'histoire, l'archéologie ou encore le droit sont différentes, vagues voire contradictoires. Nous comprenons dès lors que l'autochtonie peut présenter des enjeux sociaux et politiques auxquels les États semblent apporter une attention particulière.

Selon Charles de Lespinay, un groupe autochtone peut être défini, en anthropologie, comme une population qui a toujours habité sur une terre donnée. L'autochtone est ainsi « celui qui n'a pas de traditions d'origines<sup>3</sup> ». Malgré sa présence immémoriale sur un territoire, une population peut néanmoins détenir des récits présentant une origine extérieure de leurs ancêtres. Dans ce cas, l'anthropologie parle de premiers occupants, qu'elle distingue des populations autochtones. Lespinay précise cependant que les recherches historiques et archéologiques peuvent contredire le caractère autochtone attribué à une population sur un territoire donné. Il cite, à titre d'exemple, le cas des Amérindiens, dont il est certain que leurs lointains ancêtres ont immigré sur le continent américain. Ce sont donc *stricto sensu* des premiers occupants, bien qu'ils soient qualifiés de population autochtone<sup>4</sup>. Lespinay mentionne également le cas des Sames :

En Europe, l'archéologie et les études génétiques semblent montrer la présence des Scandinaves en Scandinavie il y a 10 000 ans, à une époque où les ancêtres des Sami [...], dits autochtones de Scandinavie, initialement nomades, vivaient peut-être en Sibérie<sup>5</sup>.

Ces deux exemples semblent indiquer que la primauté et l'antériorité du peuplement sur un territoire ne sont pas des critères pertinents pour définir son autochtonie. Nous avons rapidement affaire à une aporie si nous prenons à la fois en considération les données anthropologiques, historiques et archéologiques. Il est également important de souligner les dérives que de tels critères peuvent engendrer lorsqu'ils sont repris et interprétés par des mouvements politiques d'extrême droite ou par un État qui s'estimerait (paradoxalement) être le représentant d'un peuple autochtone. En effet, ces critères permettent :

[d']instituer et [de] légitimer des droits politiques spécifiques à l'avantage de ceux qui se disent indigènes [...], [d']exclure ceux que l'on étiquette comme allogènes, la parole de ces derniers important peu en l'occurrence. Les conflits – politiques, agraires, commerciaux, voire religieux ou culturels – s'énoncent alors non plus sur le mode du « ôte-toi de là que je m'y mette », comme dans les colonisations de peuplement classiques, mais sur celui du « ôte-toi de là que je m'y remette<sup>6</sup> ».

---

3. LESPINAY, 2016, p. 3.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*, p. 4.

6. BAYART & GESCHIERE, 2001, p. 126.

Cela étant posé, nous allons appliquer ces définitions critérielles de l'autochtonie à la population des *Estlandssvenskar*.



Figure 1 – Répartition de la population suédophone en Estonie au XIX<sup>e</sup> siècle.

© Carl Russwurm (source : STILLER, 1996, p. 16).

Dans une perspective critérielle de l'autochtonie, le territoire est un élément fondamental. Nous présentons ci-dessus une carte extraite de la première étude ethnographique de la population suédophone d'Estonie réalisée par l'allemand Carl Russwurm au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Estonie était alors divisée en deux gouvernements (Estlande et Livonie) au sein de l'Empire russe. Le titre et la légende de la carte sont en suédois, les toponymes en allemand. Nous pouvons également y observer les territoires occupés exclusivement par les Suédois<sup>7</sup> (« *Svenskar* » dans la légende), les zones de populations mixtes suédoises et estoniennes (« *Svenskar och ester* ») ainsi que les anciens territoires habités par les Suédois mais peuplés par la suite par les Estoniens (« *Förr svenskar nu ester* »). Les registres du XVI<sup>e</sup> siècle indiqueraient que la répartition de la population suédophone était encore plus vaste avec des habitations éparées s'étalant du sud d'Haapsalu jusque dans la région du Virumaa. Cependant, les suédophones vivant dans des zones isolées et non soumises au droit suédois ont rapidement disparu en s'assimilant à la population estonienne.

7. Notons que Russwurm utilise le terme *Suédois* pour les suédophones d'Estonie tandis que ces derniers se dénomment *Eibofolke* (« les gens des îles ») au moment de son étude ethnographique. Le terme d'*Estlandssvenskar* (« Suédois d'Estonie ») n'apparaît qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lorsque la population suédophone estonienne affirme une identité *suédoise* après un processus de prise de conscience nationale.

Les territoires qui étaient plus densément peuplés par des suédophones ont pu se maintenir jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Ils sont constitués :

- des paroisses de Nuckö et d'Ormsö (*Worms*<sup>8</sup>) au nord-est de l'Estonie. Elles représentent le cœur des implantations suédoises. La paroisse de Nuckö comprend la presque île de Nuckö, les côtes d'Eyland (littoral s'étendant du nord de Nuckö jusqu'à la pointe du Spithamn) et l'île d'*Odensholm* (Odinsholm). La paroisse d'Ormsö correspond à l'île éponyme ;
- des villages de Vippal (*Wicht.*, abréviation de *Wichterpal*) et de Korkis à l'est de la pointe du Spithman, séparés de Nuckö et d'Ormsö par des territoires estoniens ;
- des deux îles suédophones de Rågö, à savoir Lilla Rågö (*Kl. Rågö*) et Stora Rågö (*Gr. Rågö*), situées au nord de Vippal et de Korkis et à l'ouest de la ville portuaire de Paldiski (*Baltischport*) ;
- de l'île de Nargö au nord-ouest de Tallinn (*Rewal*) ;
- de l'île de Runö dans le golfe de Riga.

D'emblée, ces territoires sont caractérisés par leur dispersion. Isolées dans les extrémités continentales de l'Ouest de l'Estonie, les communautés suédophones étaient trop éloignées pour établir des contacts entre elles. Cette configuration spatiale n'a pas permis le développement d'une conscience collective<sup>9</sup>, conscience qui n'apparaîtra qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il existait en revanche dans chacune de ces communautés des particularismes culturels, linguistiques et sociaux. Une autre caractéristique de ces territoires est la proximité de la mer. Cette proximité explique alors que les activités principalement pratiquées par les suédophones soient maritimes (pêche, chasse aux phoques, navigation, etc.). La mer représente également la principale sortie de secours pour les suédophones au moment de quitter l'Estonie (notamment en direction de la Suède) avant la seconde occupation soviétique en 1944. Au cours de sa présence en Estonie, la population totale des suédophones a stagné aux alentours de 10 000 individus.

La question de l'origine est un autre critère central dans la caractérisation des populations autochtones. Bien que le nom d'un village suédois en Estonie figure dans un document de 1271<sup>10</sup>, la première source écrite attestant la présence de suédophones en Estonie est la Loi municipale d'Haapsalu datée de 1294. Écrite en allemand, cette loi dispose que les Suédois d'Haapsalu bénéficient d'un statut spécial dans la ville. D'autres documents écrits dans les années 1340 mentionnent

8. Nous mettons en italique le nom allemand des toponymes mentionnés tels qu'ils figurent sur la carte.

9. TAMMEKANN, 1964, p. 11.

10. MINAUDIER, 2007, p. 78.

l'application d'un *jus sveciae* aux Suédois vivant en Estonie<sup>11</sup>. La population suédophone était donc perçue par les autorités locales comme étant suédoise. Échappant au servage, elle se distinguait alors juridiquement, à cette époque, de la population estonophone, distinction qui ne fut que temporaire, puisque la majeure partie des suédophones devint plus tard des serfs. Toutefois, ces différentes sources écrites n'indiquent pas que les suédophones se soient établis à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Il faut comprendre que les documents écrits en Estonie n'apparaissent qu'à partir de la conquête germano-danoise de la région. Comme le note Jean-Pierre Minaudier, « cette immigration [...] s'était sans doute amorcée avant même la conquête germanique<sup>12</sup> ».

La présence et l'origine des suédophones en Estonie ont été l'objet de débats à partir du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont conduit à trois hypothèses. La première, développée essentiellement au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, suppose que les suédophones d'Estonie seraient des populations germaniques autochtones. Les chercheurs, en particulier l'archéologue suédois Oscar Montelius, le linguiste finlandais Tor Karsten et l'archéologue finlandais Alfred Hackman, fondent cette hypothèse sur les écrits de Tacite. Dans *La Germanie*, l'historien romain mentionne « les peuplades des Estes<sup>13</sup> ». Les tenants de cette hypothèse considèrent que ces Estes (traduction du latin *Æstii*) seraient tout simplement les ancêtres des populations suédophones d'Estonie. Ces derniers se seraient installés dans la région (ainsi qu'en Finlande) dès l'âge de pierre, mais l'arrivée massive de populations finno-ougriennes aurait obligé les autochtones suédophones à se réfugier dans les zones périphériques de l'Estonie et de Finlande, c'est-à-dire sur les îles et les côtes. Cette hypothèse n'est cependant pas scientifiquement fondée puisque, d'une part, il existe des incertitudes concernant les Estes décrits par Tacite<sup>14</sup>, d'autre part, son élaboration est à replacer dans le contexte du nationalisme romantique. En effet, ce nationalisme a pu chercher à revendiquer l'antériorité et la légitimité de la présence de peuples germaniques sur un territoire au détriment d'autres groupes ethniques<sup>15</sup>.

Selon la deuxième hypothèse, les suédophones seraient arrivés de Scandinavie sur le littoral estonien au cours de la période viking (entre 850 et 1050 de notre ère). Cette hypothèse a émergé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment suite aux travaux de Carl Russwurm, du linguiste finlandais Alex Olof

---

11. RUSSWURM, 1855, p. 187-193.

12. MINAUDIER, 2007, p. 78.

13. TACITE, 1997, p. 2-3.

14. Minaudier cite également les *Æstii* de Tacite dans sa recherche des premières mentions écrites des Estoniens (MINAUDIER, 2007, p. 31).

15. MARKUS, 2004, p. 87.

Freudentahl ou encore de l'archéologue suédois Birger Nerman. Les Vikings ont effectivement mené des raids et des expéditions commerciales en Estonie, mais ils n'auraient pas établi de colonies comme en Lettonie<sup>16</sup>, où la présence d'une communauté scandinave est attestée dès le VII<sup>e</sup> siècle à Grobin<sup>17</sup>.

Enfin, la troisième hypothèse soutient que les suédophones se seraient installés en Estonie depuis la Scandinavie, au moment de la conquête germano-danoise de la région (1208-1227). Les avis divergent sur les raisons ayant conduit à cette implantation suédophone en Estonie. Selon l'historien suédois Curt Weibull et le géographe finlandais John Westerholm, l'arrivée des suédophones est à placer dans le contexte du *Drang nach Osten*. Cette expansion vers l'est, impulsée entre autres par une croissance démographique et une amélioration des techniques agricoles, ne serait donc pas l'apanage des populations allemandes, mais engloberait un mouvement plus général en Europe du Nord. Pour ces chercheurs, l'arrivée des suédophones daterait du XII<sup>e</sup> siècle. Une autre explication est que l'implantation des suédophones aurait été planifiée. Après la conquête, les nouveaux propriétaires des lieux auraient incité des populations suédophones à s'installer sur les côtes du Nord-Ouest de l'Estonie. Cette immigration aurait été orchestrée pour des raisons sécuritaires afin de mettre un terme aux actes de piraterie perpétrés par les Estoniens. Des raisons économiques auraient aussi motivé cette immigration puisque l'arrivée de nouveaux habitants permettait d'augmenter les revenus issus des impôts tout en développant de nouvelles activités maritimes que cette population suédophone maîtrisait. Les partisans de l'idée d'une planification, notamment l'historien germano-balte Paul Johansen et l'historien estonien Evald Blumfeldt, situent l'implantation suédophone davantage au XIII<sup>e</sup> siècle, voire au XIV<sup>e</sup> siècle. Le fait que leur présence ne soit pas mentionnée dans des documents antérieurs à 1294 conforterait cette explication. Dans tous les cas, la troisième hypothèse est celle qui a été privilégiée pour expliquer et dater l'implantation de suédophones en Estonie.

Néanmoins, les fouilles archéologiques menées à la fin des années 1990 et aux débuts des années 2000 apportent de nouveaux éléments. Les anciens territoires des *Estlandssvenskar* ont longtemps été inaccessibles puisque, faisant partie du littoral de la RSS d'Estonie, ils étaient situés sur la frontière occidentale de l'URSS. Les fouilles entreprises dans la presqu'île de Nuckö ont relevé la trace d'une occupation scandinave depuis l'âge de fer romain, c'est-à-dire entre 50 et 450 de notre ère<sup>18</sup>. Les côtes estoniennes n'avaient pas alors la même configuration géographique. La fonte des glaces il y a environ 10 000 ans est à l'origine d'un phénomène d'isostasie : libérées du poids de la glace, les terres émergent de la mer, ce qui

16. MINAUDIER, 2007, p. 40.

17. BAUDUIN, 2018, p. 94-95.

18. MARKUS, 2004.

fait avancer la ligne de côte. Le recul de la mer est un phénomène progressif qui est encore perceptible de nos jours dans la mer Baltique. Il semble par conséquent que les Scandinaves soient arrivés sur des terres inoccupées et sorties récemment des eaux, tandis que les Estoniens vivaient à l'intérieur des terres<sup>19</sup>. D'autres traces de présence scandinave ont été mises au jour par l'archéologie, comme la découverte de deux bateaux-tombes en 2008 et en 2010 à Salme sur l'île de Saaremaa, datant du VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Même si des Scandinaves étaient présents en Estonie avant le XIII<sup>e</sup> siècle, les populations à l'origine des dialectes *estlandssvenska* seraient arrivées, quant à elles, d'après les recherches linguistiques, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces travaux suggèrent une implantation en plusieurs vagues depuis la Suède et la Finlande. En effet, certains phénomènes linguistiques (tels que la monophthongaison des diphtongues ou encore le rééquilibrage de la quantité syllabique), qui se sont produits au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les dialectes suédois de Suède, sont absents des dialectes *estlandssvenska*, mais aussi de ceux de Finlande. À l'inverse, des traits linguistiques propres à *l'estlandssvenska* (et de quelques dialectes suédois de Finlande) supposent une évolution divergente par rapport aux dialectes de Suède à partir de la période du très vieux suédois (1225-1375). Henrik Rosenkvist écarte toutefois la possibilité d'identifier l'origine des suédophones d'Estonie sur la base de leurs dialectes<sup>20</sup>.

Concernant le caractère autochtone de la population suédophone d'Estonie, nous sommes face à une situation complexe. Bien que son origine extérieure soit très probable, cette population ferait partie des premiers occupants de leur territoire. Une autre complexité réside dans le lien ethnique entre les populations scandinaves et les suédophones. Les Scandinaves ont amorcé une phase d'individualisation tant sur le plan linguistique que politique à partir du VIII<sup>e</sup> siècle et l'on ne peut véritablement parler de royaume suédois qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Quoi qu'il en soit, la population suédophone était déjà catégorisée ethniquement comme étant suédoise par les autorités locales en Estonie au XIII<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de noter que dans son étude, Carl Russwurm a interrogé les traditions locales que les suédophones possédaient sur leurs origines. Ces traditions n'étant pas semblables entre les territoires suédophones, Russwurm a donc obtenu différents lieux d'origine tels que la Dalécarlie, la Finlande, l'archipel de Stockholm ou encore l'Uppland<sup>22</sup>. Même si ces réponses ne sont pas fiables<sup>23</sup>, elles pourraient

---

19. HOPPE *et al.*, 2002, p. 185.

20. ROSENKVIST, 2018b, p. 17-18.

21. BAUDUIN, 2018, p. 14-15.

22. RUSSWURM, 1855, p. 37-40.

23. Tor Karsten a obtenu des lieux d'origine différents lorsqu'il a interrogé à son tour les traditions locales (MARKUS, 2004, p. 76).

toutefois indiquer que les suédophones entretenaient l'idée, du moins au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'ils venaient d'ailleurs que d'Estonie.

Nous avons mentionné plus avant que la primauté et l'antériorité du peuplement sur un territoire donné ne sont pas des critères suffisants pour définir une population autochtone. Si nous ne nous contentons que de cette grille de lecture, alors nous pourrions affirmer qu'au vu des éléments présentés ci-dessus, les suédophones d'Estonie ne sont certes pas des autochtones mais des premiers occupants. Toutefois, cette nuance n'est pas très pertinente, d'autant plus qu'elle n'a aucune valeur dans le domaine juridique<sup>24</sup>. L'anthropologie a fourni des critères supplémentaires pour identifier une population autochtone : « l'auto-identification, le sentiment d'appartenance à un groupe, la continuité historique d'occupation sur un territoire donné<sup>25</sup> ».

Le sociologue équatorien José Martinez Cobo emploie également ces critères, mais il tient compte de l'altérité des populations autochtones face aux États qui se sont imposés à elles après une invasion ou une colonisation. Il ajoute également un critère prenant en compte la volonté de ces communautés autochtones de préserver et de transmettre leur identité ethnique à leurs descendants<sup>26</sup>. Nous avons de surcroît des définitions purement relationnelles de l'autochtonie. Ainsi, le sociologue mexicain Rodolfo Stavenhagen considère que celle-ci n'est que le produit de politiques imposées par un gouvernement supérieur et extérieur à la communauté autochtone<sup>27</sup>. Enfin, des définitions englobant aussi bien des éléments critères que relationnels identifient les autochtones comme étant des populations non dominantes aux niveaux politique, social, économique et culturel dans l'État qui a imposé sa souveraineté dans leur territoire par une politique de conquête, de colonisation, voire d'expulsion et de génocide<sup>28</sup>. Les autochtones sont donc victimes de discriminations par l'État. Ces définitions ne font pas l'objet d'un consensus aussi bien sur le plan académique que juridique. Les textes internationaux tels que la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail (1989) et la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (2007) ne sont pas très éclairants pour définir une population autochtone. Le premier texte conserve le critère d'antériorité sur un territoire pour définir les autochtones, qui doivent de plus constituer une minorité ethnique et linguistique et subir des discriminations<sup>29</sup>. Le second texte ne propose quant à lui aucune définition d'un

---

24. LESPINAY, 2016, p. 21.

25. *Ibid.*, p. 22-23.

26. MERLAN, 2009, p. 305.

27. *Ibid.*

28. LESPINAY, 2016, p. 22-23

29. *Ibid.*, p. 26-27.

peuple autochtone<sup>30</sup>. Comme le souligne Lespinay, seuls les États décident *in fine* du caractère autochtone d'une population, en ratifiant ou non les textes internationaux relatifs à leurs droits, textes soumis qui plus est à la libre interprétation de ces États<sup>31</sup>.

Si nous appliquons ces critères aux suédophones d'Estonie, il devient difficile de se prononcer sur leur qualificatif d'autochtone compte tenu de leur évolution sociale, culturelle, politique et ethnique. L'auto-identification et le sentiment d'appartenance sont à considérer dans la problématique de l'ethnicité. L'identité ethnique, caractérisée par des solidarités communes entre des individus partageant le sentiment d'appartenance à un même groupe, est une manifestation de l'ethnicité. Il s'agit d'une « forme d'organisation sociale, basée sur une attribution catégorielle qui classe les personnes en fonction de leur origine supposée et qui se trouve validée dans l'interaction sociale par la mise en œuvre de signes culturels socialement différenciateurs<sup>32</sup> ».

Les groupes ethniques possèdent donc des origines réelles ou supposées et des signes culturels qui permettent de les différencier. Ils sont le fruit d'une construction fondée sur l'interaction sociale, plus précisément sur l'altérité qui, en mettant en exergue certains éléments saillants du groupe ethnique, contribue aux attributions catégorielles par les non-membres de ce groupe, à l'établissement d'une frontière « nous contre eux », ainsi qu'à la croyance à des ancêtres communs. Il faut comprendre que l'identité ethnique d'un groupe est dynamique, en perpétuelle redéfinition au cours de l'histoire.

Pour les suédophones, les premiers documents écrits révèlent que les autorités locales les catégorisaient comme des Suédois, les distinguant dès lors des populations estoniennes et allemandes. Cette différenciation repose probablement sur les langues des suédophones qui devaient, pour les Germano-baltes, être assez similaires entre elles et bien distinctes des langues estoniennes<sup>33</sup>. La question est de savoir si ces suédophones se définissaient eux-mêmes comme des Suédois à cette époque. Nous pouvons observer que, lorsque leurs spécificités juridiques (notamment la libre circulation et la possession de biens) commencent à être remises en question au XVI<sup>e</sup> siècle dans le système féodal alors en cours en Estonie, certains suédophones se rendent à la cour du roi de Suède pour réclamer des lettres de confirmation de leurs privilèges. Cela souligne le maintien d'un lien entre les suédophones et la Suède et ce, 200 ans après leur installation en Estonie.

---

30. *Ibid.*, p. 31.

31. LESPINAY, 2016, p. 34.

32. POUTIGNAT & STREIFF-FENART, 1995, p. 154.

33. MARKUS, 2004, p. 59.

La situation s'est néanmoins détériorée par la suite, puisqu'une partie des suédophones sont tombés dans le régime du servage. La frontière juridique les séparant de la population estonienne est alors supprimée. Les recherches entreprises depuis Russwurm sur les suédophones d'Estonie semblent indiquer qu'ils ne se considéraient pas comme des Suédois. D'une part, ils se dénommaient en dialecte par les termes *ajbofâlke*, *äjbofâlke*, retranscrits en *Eibofolke* dans l'ouvrage de Russwurm, d'autre part, ils n'employaient jamais le terme *svenskar* (« Suédois ») pour se désigner. Dans le dialecte de Runö, le terme *svenskan* s'applique à tous les lieux habités par des Suédois et non par des suédophones d'Estonie. De la même manière, les dialectes de Nuckö et d'Ormsö utilisent le terme *svensk-landet* (« le pays suédois ») pour faire référence à la Suède<sup>34</sup>. Ce contraste entre endo- et exo-définitions est visible dans le titre-même de l'étude de Russwurm : *Eibofolke oder die Schweden an den Küsten Ebstlands und auf Runö*. Les suédophones avaient avant tout une identité locale<sup>35</sup>. Notons que la situation est semblable pour la population estonienne qui se désignait *maarahvas* (« gens des campagnes ») avant d'employer le terme *eestlased* (« Estoniens ») à partir de la période d'éveil national estonienne au XIX<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne les suédophones, l'envoi de missionnaires suédois dans leur territoire au XIX<sup>e</sup> siècle et la redécouverte de leur existence par les Suédois en plein nationalisme romantique contribueront à l'affirmation d'une identité nationale suédoise en Estonie dans le tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut comprendre que le nationalisme est unificateur, puisqu'il crée un vaste groupe ethnique, mais qui demeure artificiel. Pour cela, il forge des ancêtres communs ou élargit une origine commune déjà existante *via* l'oubli et l'erreur historique. Il construit une identité pseudo-ethnique en procédant à une sorte d'homogénéisation culturelle. Dans ce cadre, la langue est un des moyens de fabriquer une ethnicité<sup>36</sup>. L'ensemble des suédophones considèrent ainsi la Suède comme leur nation et le lieu d'origine de leurs lointains ancêtres.

Cette identité suédoise devient l'élément unificateur des suédophones malgré leur dispersion en Estonie et aboutit à une série d'initiatives pour la maintenir en Estonie. L'association Svenska *Odlingens Vänner* est créée en 1908 pour promouvoir la culture et l'éducation, ainsi que l'amélioration du quotidien de la population suédophone en Estonie<sup>37</sup>. Ses principales activités sont d'ouvrir des bibliothèques et d'organiser des cours de suédois standard, langue qui doit transcender les différences dialectales. En 1917, les suédophones fondent leur parti politique,

---

34. MARKUS, 2004, p. 59.

35. *Ibid.*

36. BALIBAR, 1988.

37. RAUSING, 2004, p. 107.

le *Svenska Folkförbundet*, afin de défendre leurs intérêts, et publie l'hebdomadaire en suédois standard *Kustbon*. C'est durant cette période que le terme d'*Estlandssvenskar* apparaît chez les suédophones d'Estonie. Enfin, nous pouvons mentionner la création de la *Birkas Folkhög- och Lantbruksskola*, un établissement scolaire qui offre une éducation générale et une formation agricole à de jeunes adultes. L'établissement possède un internat pour accueillir les suédophones de toute l'Estonie et a pour objectifs de préserver la langue et les traditions suédoises, d'améliorer le niveau d'éducation générale en donnant l'opportunité aux élèves de devenir des individus compétents, se projetant vers l'avenir et disposant d'un certain sens moral<sup>38</sup>.

Nous constatons donc une volonté chez les suédophones de préserver et de transmettre leur identité (pseudo-)ethnique mais, contrairement à une partie des suédophones de Finlande qui se déclarent volontiers finlandais (en particulier ceux du mouvement des *fennomän*), les suédophones d'Estonie revendiquent une identité nationale suédoise. La Constitution de 1920 de la République estonienne fraîchement indépendante permet aux minorités qui sont majoritaires à l'échelle locale de disposer d'institutions locales fonctionnant dans leur langue. Les suédophones n'ont toutefois pas créé de conseil culturel comme la loi de 1925 sur les minorités nationales le leur permettait<sup>39</sup>. Enfin, les suédophones d'Estonie ont critiqué la folklorisation de leur communauté par les Suédois qui, animés d'une vision romantique, voyageaient en Estonie dans les années 1920 et 1930 pour découvrir une Suède figée dans le passé<sup>40</sup>.

La continuité historique d'occupation sur un territoire peut être liée à la discrimination et à la domination que les suédophones ont connues à travers les différentes autorités politiques ayant contrôlé l'Estonie. Nous avons indiqué plus haut que les suédophones bénéficiaient de privilèges aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles leur permettant d'échapper à la société coloniale mise en place par les conquérants germaniques de la région. Mais les propriétaires terriens germano-baltes ont progressivement remis en question ces privilèges, avant que les suédophones ne deviennent, pour une majorité d'entre eux, des serfs. Ainsi, la liberté de circulation dont les suédophones jouissaient initialement n'est désormais valable que si ces derniers ne quittent pas leur territoire. C'est la raison pour laquelle les suédophones sont cantonnés dans leur territoire pendant les siècles suivants, d'autant plus qu'avec l'imposition du servage, le paysan devient un bien au même titre que la terre et une possession des seigneurs locaux.

---

38. *Ibid.*, p. 115.

39. MINAUDIER, 2007, p. 256.

40. RAUSING, 2004, p. 117.

Les suédophones de diverses localités ont tenté de faire reconnaître leurs privilèges, mais cela pouvait être lourd de conséquences. Les suédophones de Dagö ont par exemple été expulsés en 1781 à la suite d'un litige avec le comte local et ont été réinstallés en Ukraine. Cette situation a engendré une misère extrême chez les suédophones, qui a perduré sous la domination suédoise, puis russe, de l'Estonie. Ce n'est qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que leurs conditions de vie commencent à s'améliorer avec la fin du servage et la liberté de circulation. L'indépendance de l'Estonie leur a été favorable dans un premier temps, mais le régime autoritaire de Konstantin Päts, mis en place en 1934, a restreint les droits des minorités. Le parti politique des suédophones est alors interdit, leur journal *Kustbon* cesse pour un temps de paraître et l'estonien est imposé dans les écoles. Le régime lance à partir de 1935 une campagne d'estonisation<sup>41</sup> : les toponymes suédois et les noms d'individus à consonance suédoise doivent être remplacés par des noms estoniens<sup>42</sup>.

La signature du traité d'assistance en 1939 entre l'Estonie et l'URSS et l'occupation soviétique entre juin 1940 et juin 1941 sonnent le glas de la présence suédophone en Estonie. Les Soviétiques font évacuer une partie des îles et des côtes du pays pour les militariser, ce qui provoque la déterritorialisation des suédophones. L'occupation allemande entre 1941 et 1944 a autorisé les suédophones expulsés à revenir sur leurs territoires dévastés par les activités militaires. Devant l'avancée des troupes soviétiques suite aux défaites allemandes de 1942, les suédophones décident de quitter l'Estonie. Ils rejoignent la Suède dans un premier temps par leur propre embarcation, puis un transfert des suédophones encore présents en Estonie est autorisé par les autorités locales allemandes avec l'aide de la Suède en 1944. Près de 8 000 suédophones ont ainsi quitté l'Estonie, tandis que 1 200 individus y sont restés<sup>43</sup>. Une partie de leur territoire devient de nouveau des zones militaires soumises à des conditions d'accès strictes. Le reste des territoires suédophones, vidé de leur population originelle, a été repeuplé par les Estoniens. Les suédophones n'occupent dès lors plus leurs terres traditionnelles et ils sont devenus trop peu nombreux pour maintenir une communauté suédophone active dans la RSS d'Estonie, d'autant plus que le régime soviétique voit d'un très mauvais œil toute revendication d'une identité nationale.

Nous constatons donc qu'il s'agit bien d'une population non dominante, qui a été victime de discriminations, mais qui ne remplit plus aujourd'hui le critère de continuité historique sur un territoire. Les suédophones d'Estonie réfugiés en Suède se sont intégrés dans la société suédoise et n'ont pas transmis l'usage de leurs dialectes à leurs descendants, tandis que les suédophones restés en Estonie se

---

41. MINAUDIER, 2007, p. 272.

42. STILLER, 1996, p. 35.

43. *Ibid.*, p. 47.

sont assimilés à la population estonienne. À cause de l'annexion de l'Estonie par l'URSS, nous pouvons aussi invalider le critère lié à la volonté de préserver et de transmettre leur identité ethnique locale pour l'ensemble des suédophones d'Estonie et leur identité nationale pour les suédophones n'ayant pas quitté l'Estonie. Enfin, le critère d'auto-identification et de sentiment d'appartenance à un groupe est difficile à considérer car, lors de leur éveil national, les suédophones d'Estonie n'ont pas affirmé une identité suédophone estonienne distincte de celle des suédophones de Suède ou de Finlande, mais ont « adopté » une identité nationale suédoise.

Dans cette partie, nous avons interrogé le caractère autochtone des suédophones d'Estonie en nous appuyant sur plusieurs critères émanant de plusieurs disciplines. La conclusion de nos développements est que cette population présente une situation complexe qui ne satisfait pas ces critères. Nous pouvons également noter que le caractère autochtone est avant tout une construction et se réactualise sans cesse par l'évolution des rapports de domination avec l'État : à un moment donné de sa présence en Estonie, en particulier avant son éveil national, la population suédophone pourrait être probablement qualifiée d'autochtone. Nous pouvons faire la même remarque pour les Estoniens qui, ayant été autochtones sous la domination des puissances dites étrangères, ne peuvent plus l'être de nos jours car ils ne constituent plus une ethnie discriminée par un État devenu lui-même estonien.

## Aperçu sociolinguistique des dialectes *estlandssvenska*

L'*estlandssvenska* appartient au groupe trans-baltique des dialectes suédois (*östsvenska*), qui comprend également ceux qui sont parlés en Finlande<sup>44</sup>. Les dialectes suédois, au même titre que le suédois standard (*rikssvenska*) et le danois, font partie du scandinave oriental. Ils se classent donc parmi les langues germaniques (branche scandinave) de la famille indo-européenne.

L'*estlandssvenska* ne constitue pas un système linguistique homogène. Ses différents dialectes, du fait de leur dispersion et de leur évolution diachronique sur un territoire non continu, ne sont pas toujours mutuellement intelligibles entre les suédophones d'Estonie. Il n'existe pas non plus d'intercompréhension entre les locuteurs du *rikssvenska* et ceux de l'*estlandssvenska*. Néanmoins, des caractéristiques communes à tous ces dialectes peuvent être relevées, de sorte que le projet de recherche se consacrant à leur étude porte le nom d'*Estlandssvenskans språkstruktur*, soit littéralement « structure linguistique du suédois d'Estonie ».

---

44. RENDAHL, 2001, p. 143.

Nous pouvons enfin noter que l'affirmation d'une identité suédoise en Estonie et l'augmentation des contacts, notamment par l'éducation, entre les suédophones d'Estonie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avaient amorcé le développement d'une variété haute d'*estlandssvenska*<sup>45</sup>. Toutefois, les événements du XX<sup>e</sup> siècle mettront un terme à l'évolution de cette *koinè*.

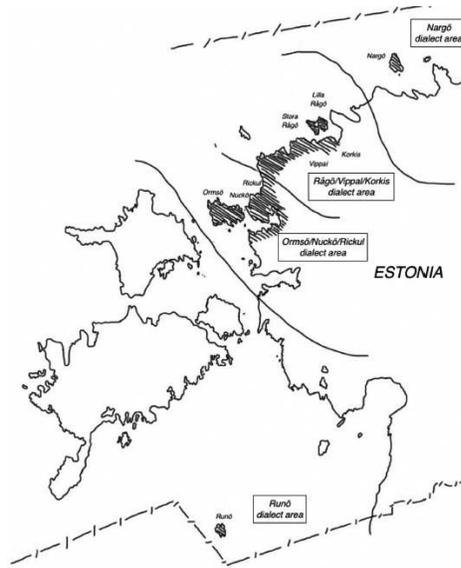


Figure 2 – Les quatre groupes dialectaux de l'*estlandssvenska*.

Source : ANDRÉASSON, 2016, p. 84.

Il existe quatre groupes dialectaux de l'*estlandssvenska* :

- le groupe de l'île de Nargö : la présence de suédophones est ancienne, mais l'île a été dépeuplée de ses habitants à plusieurs reprises au cours de l'histoire. Des paysans suédophones en provenance du Nyland en Finlande ont repeuplé l'île au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le dialecte de Nargö se distingue des autres dialectes *estlandssvenska* par sa proximité linguistique avec le suédois de Nyland. Il est à noter que la communauté suédophone était bilingue du fait de la présence et de la proximité des Estoniens sur l'île ;
- le groupe constitué par les îles de Lilla Rågö et Stora Rågö, ainsi que les villages de Korkis et de Vippal sur le continent. Les habitants étaient bilingues dans ces deux villages tandis que les deux îles étaient entièrement suédophones ;

45. ROSENKVIST, 2018b, p. 20.

- le groupe composé de la presque île de Nuckö, des îles d'Ormsö et d'Odensholm, des villages de Rickul et de Sutlep. Ce groupe comprenait également les suédophones vivant dans certains villages de l'île de Dagö avant qu'ils ne soient expulsés au XVIII<sup>e</sup> siècle en Ukraine dans le village de Gammalsvenskby (en ukrainien, *Старошведське*). La population suédophone de Nuckö et de Sutlep était mélangée avec les Estoniens, ce qui fait qu'une partie des habitants était bilingue. Les îles étaient en totalité suédophones, de même que le village de Rickul, bien que ce dernier soit situé sur le continent ;
- le groupe de Runö : l'île de Runö est située dans le golfe de Riga et était entièrement suédophone.

Il existait également des communautés suédophones dans les grandes villes à proximité des territoires cités ci-dessus, notamment à Haapsalu et à Paldiski, mais aussi dans la capitale Tallinn. Contrairement aux autres suédophones qui employaient leur propre dialecte, les communautés urbaines parlaient le suédois standard<sup>46</sup>.

Hebert Lagman considère que les groupes de Nuckö et d'Ormsö pouvaient former une seule unité linguistique. Pour lui, ils représentaient les dialectes centraux ou « *core dialects*<sup>47</sup> » tandis que les autres groupes, plus influencés par l'estonien, constituaient des variétés périphériques. D'après Lagman, les suédophones d'Estonie avaient des attitudes différentes envers leur idiome : à Pasklep (village situé à Nuckö), ils refusaient toute influence de l'estonien sur leur langue qu'ils cherchaient à conserver. Au contraire, à Sutlep, le dialecte suédois était déconsidéré par ses locuteurs qui « avaient honte de parler suédois en présence d'Estoniens<sup>48</sup> ». Le suédois parlé à Sutlep a d'ailleurs été profondément influencé par l'estonien, aussi bien dans le lexique que dans la prononciation<sup>49</sup>. Herbert Lagman a apporté une estimation du nombre des locuteurs de l'*estlandssvenska* en 1944 pour les localités suivantes<sup>50</sup> :

- Nuckö, Rickul, Sutlep : 3 335 suédophones ;
- Ormsö : 2 203 ;
- les deux îles Rågö, Vippal et Korkis : 970 ;
- Runö : 311 ;
- Nargö : 179.

Les principales langues qui ont été en contact avec les dialectes *estlandssvenska* comprennent l'estonien et ses dialectes, l'allemand (bas-allemand et haut-allemand), le

---

46. *Ibid.*, p. 18-19.

47. RENDAHL, 2001, p. 153.

48. LAGMAN, 1971, p. 21.

49. RENDAHL, 2001, p. 153.

50. LAGMAN, 1971, p. 20.

russe, ainsi que le suédois standard et les dialectes suédois parlés sur le pourtour de la mer Baltique, en particulier ceux de Nyland, de l'île de Gotland et de la Suède. Plus localement, certains dialectes *estlandssvenska* ont pu être en contact avec le finnois, par exemple à Nargö, ou encore avec le live et le letton pour le dialecte de Runö<sup>51</sup>. L'influence de l'estonien et de ses dialectes a été plus importante dans les communautés linguistiques mixtes que nous avons citées plus haut, d'autant plus que les *Estlandssvenskar* et les Estoniens ont partagé pendant plusieurs siècles le statut de serf. Cette influence se manifeste principalement par l'emprunt. L'allemand a été en contact avec l'*estlandssvenska* en étant la langue des seigneurs germano-baltes (qui parlaient le bas-allemand) et celle de la religion protestante (qui employait le haut-allemand). Le suédois standard bénéficiait, quant à lui, d'un certain prestige social. En plus d'être parlé par les suédophones urbains d'Estonie, le *rikssvenska* était également une langue importante dans le commerce maritime de la Baltique, secteur d'activité dans lequel on trouvait les *Estlandssvenskar* et cela, comme nous avons pu le mentionner, en raison de leurs activités professionnelles et de leur territoire. L'évolution linguistique du suédois standard n'a pas, par conséquent, été totalement étrangère aux structures grammaticales des dialectes *estlandssvenska*<sup>52</sup>. Le russe a, pour sa part, peu influencé l'*estlandssvenska*. Nous constatons en définitive que les dialectes de l'*estlandssvenska* ont été en contact avec des langues de la famille finno-ougrienne (estonien et ses dialectes, finnois, live) et de la famille indo-européenne, en particulier les branches germanique occidentale (bas-allemand et haut-allemand), scandinave (*rikssvenska* et dialectes suédois), slave (russe) et même balte (letton).

Cet exposé des langues qui ont été en contact avec l'*estlandssvenska* nous fait aisément comprendre que l'espace de l'Estonie est multilingue. Cependant, les langues ne disposent pas des mêmes statuts et fonctions sociales au sein d'une société. La notion de diglossie permet d'étudier cette inégalité sociale des variétés linguistiques, en particulier la diglossie fishmanienne, qui possède l'avantage d'inclure des langues qui ne partagent pas obligatoirement de liens génétiques. Au lieu d'une vision dichotomique entre variétés basses et variété hautes, il est préférable de concevoir la diglossie comme une hiérarchie de langues structurée par leur fonction sociale. Jean-Léo Léonard<sup>53</sup> distingue cinq fonctions sociales pour les idiomes d'Estonie. La langue parlée quotidiennement à l'échelle locale dans un contexte informel possède la fonction vernaculaire, la plus basse dans la hiérarchie sociale. La fonction référentielle est rattachée à la langue étatique ou administrative. Celle-ci dispose d'une légitimité et d'un certain prestige en tant que référence linguistique. La fonction véhiculaire est accordée à la langue

51. ROSENKVIST, 2018b, p. 20.

52. *Ibid.*, p. 22.

53. LÉONARD, 2012, p. 101-102.

utilisée pour la communication entre les différentes communautés linguistiques d'un espace. La fonction confessionnelle est attribuée à la langue de l'Église. La fonction corporatiste désigne la langue d'un groupe lié par des intérêts socioéconomiques communs. La situation diglossique en Estonie a été maintes fois bouleversée par la succession des pouvoirs étrangers qui ont importé des populations nouvelles avec leurs langues. Pour avoir un aperçu de ces évolutions diglossiques, nous renvoyons le lecteur intéressé à la chronologie de Léonard<sup>54</sup>, dans laquelle il attribue les fonctions sociales aux langues de cette espace pour chaque phase de l'histoire d'Estonie définie par Tiit Hennoste. Ce qui nous concerne dans cet article est la place et les fonctions que les dialectes *estlandssvenska* ont occupées en comparaison avec celles du suédois standard.

Le *rikssvenska* a occupé principalement les fonctions référentiaire et confessionnelle à partir de la domination du royaume de Suède en Estonie entre 1595 et 1710, bien que Léonard ne mentionne qu'une fonction référentiaire. Il faut comprendre que le luthérianisme, en continuant sa propagation amorcée dans la région au début du XVI<sup>e</sup> siècle, encourage l'enseignement religieux en langue vernaculaire. D'après le musée des Suédois d'Estonie d'Haapsalu, le *rikssvenska* est employé à cette fin dans le territoire des suédophones avec l'arrivée de prêtres parlant le suédois à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est la raison pour laquelle nous ajoutons également à cette langue la fonction confessionnelle. La fonction référentiaire du suédois standard disparaîtra progressivement après la domination suédoise.

Toutefois, avec l'affirmation d'une identité nationale suédoise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le *rikssvenska* acquiert à l'échelle locale les fonctions référentiaire et véhiculaire parce qu'elle devient la langue de référence pour permettre l'expression de la suédicté en Estonie, ainsi que le principal moyen de communication entre les différentes communautés *estlandssvenska* en Estonie. Le journal *Kustbon* emploie ainsi le suédois standard. Ce sera également le cas pour le journal de propagande *Sovjet-Estland* publié par les autorités soviétiques entre 1940 et 1941, ainsi que pour le journal bilingue *Ronor* diffusé entre 1988 et 1996 par l'association *Samfundet för Estlandssvensk kultur* (créée la même année par les descendants des *Estlandssvenskar* en Estonie dans le cadre de la *glasnost*).

L'indépendance de l'Estonie conforte les deux fonctions du *rikssvenska* car la Constitution estonienne de 1920 autorise son emploi dans l'administration et à l'école à l'échelle locale. En ce qui concerne les dialectes *estlandssvenska*, ils ont appartenu aux variétés les plus basses de l'échelle diglossique estonienne depuis l'implantation des suédophones vers le XIII<sup>e</sup> siècle. Ces dialectes ne détenaient que la fonction vernaculaire. Cependant, nous avons noté qu'à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une variété haute d'*estlandssvenska* avait commencé à émerger. De

---

54. *Ibid.*, p. 104-109.

même, une littérature écrite en dialecte fait une timide apparition avec le poète Mats Ekman. Nous pouvons dès lors avancer l'idée que l' *estlandssvenska* développait une fonction véhiculaire.

La Seconde Guerre mondiale met un terme à la présence du suédois standard et de l' *estlandssvenska* avec la fuite des suédophones d' Estonie. Nous pouvons néanmoins remarquer que le *rikssvenska* réapparaît après la fin de la guerre froide sur le territoire estonien. Il est alors cantonné à des panneaux d' information à l' usage des touristes suédois, en particulier dans les anciens territoires des *Estlandssvenskar*.

## La disparition de l' *Estlandssvenska*

De nos jours, les dialectes de l' *estlandssvenska* sont sérieusement en danger pour reprendre les termes de l' Unesco<sup>55</sup>. La majorité des *Estlandssvenskar* a fui l' Estonie durant la Seconde Guerre mondiale pour s' installer en Suède. Intégrés dans la société suédoise, ils n' ont pas transmis l' *estlandssvenska* à leurs descendants. Les locuteurs natifs les plus jeunes sont ainsi ceux qui ont quitté l' Estonie pendant leur enfance dans les années 1943-1944. En 2015, les locuteurs ne seraient qu' une centaine en Suède<sup>56</sup> tandis qu' en Estonie, un recensement de 2000 dénombrait 300 *Estlandssvenskar*, dont 107 avait déclaré avoir pour langue maternelle le suédois<sup>57</sup>. Enfin, nous pouvons ajouter la communauté suédophone d' Ukraine qui comptait en 2015 moins de dix locuteurs du dialecte de Gammalsvenskby<sup>58</sup>.

Peter K. Austin et Julia Sallabank ont réparti les causes de la disparition des langues en quatre catégories. La première comprend les catastrophes naturelles, la famine et la diète. Les guerres et les génocides constituent la deuxième catégorie. La troisième inclut la répression. Les dominances économique, politique, historique et attitudinale forment, quant à elles, une quatrième catégorie<sup>59</sup>. Nous pouvons remarquer que les éléments classés dans les trois dernières catégories sont également pris en compte dans la définition du caractère autochtone des populations. Les *Estlandssvenskar* ont subi des guerres, des répressions et des situations de domination qui ont contribué à la disparition de leurs dialectes. Nous pouvons transposer ces mêmes éléments aux Estoniens, or l' estonien et même ses dialectes n' ont pas disparu.

---

55. ASU & SCHÖTZ, 2015, p. 1

56. *Ibid.*

57. ROSENKVIST, 2018b, p. 15.

58. FORSMAN, 2015, p. 10.

59. AUSTIN & SALLABANK, 2001, p. 5.

Le cas de la disparition de l'*estlandssvenska* peut en conséquence être complété par six facteurs. Le premier est géographique. La dispersion territoriale des *Estlandssvenskar* a empêché le développement précoce de relations entre les différentes communautés, causant une prise de conscience collective assez tardive. Il faut en effet attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'envoi de missionnaires de Suède pour amorcer un processus de transethnicité qui conduira plus tard à une affirmation nationale suédoise en Estonie. Un autre élément géographique est le caractère stratégique des territoires suédophones. Ces derniers sont situés sur les îles et les côtes du Nord-Ouest de l'Estonie. Nous avons ainsi mentionné l'expulsion des habitants de certaines îles pour permettre l'installation de bases militaires soviétiques lors de la Seconde Guerre mondiale. Ces territoires étaient également devenus des zones d'accès contrôlé en tant que frontière de l'URSS durant la guerre froide. Nous pouvons ensuite relever un facteur démographique. Comptabilisant environ 10 000 individus, les suédophones d'Estonie n'ont pas représenté un groupe numériquement important. Du fait de leur dispersion territoriale, les *Estlandssvenskar* formaient de plus un groupe fragmenté au sein duquel la communication demeurait difficile à cause des différences dialectales. Cette fragmentation s'est empirée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, aussi bien en Suède qu'en Estonie. La langue de la majorité (suédois standard en Suède, estonien en Estonie) a été privilégiée : les *Estlandssvenskar*, dispersés en Suède ou devenus trop peu nombreux en Estonie, ne pouvaient plus communiquer dans leur langue maternelle. Ces contraintes liées à la configuration géographique des territoires et au faible nombre d'individus sont à l'origine de facteurs culturels et politiques majeurs dans la perte de l'*estlandssvenska*. Ces contraintes ont en effet permis au suédois standard de s'imposer dans plusieurs domaines tels que l'éducation, la religion, la presse ou encore la littérature au détriment des dialectes locaux. Le *rikssvenska* a représenté un vecteur d'unification des suédophones d'Estonie qui permettait de les différencier des autres groupes ethniques du pays. Les *Estlandssvenskar* ont été et se sont considérés culturellement plus proches des Suédois que des Estoniens, des Allemands ou des Russes. Cette affiliation à la Suède a alors pris le dessus sur les particularismes culturels et linguistiques. De la même façon, les acteurs politiques suédophones ont défendu les intérêts de leur communauté en invoquant une identité nationale suédoise qu'ils souhaitaient maintenir en Estonie. Cela se traduisait notamment par la promotion du suédois standard. À cela s'ajoutent des facteurs socio-économiques qui n'ont pas été favorables à l'*estlandssvenska*. Les suédophones ont formé une communauté marquée par la pauvreté, héritage du servage, et vivant aux marges de deux sociétés, l'Estonie et la Suède. Pour échapper à cette situation socio-économique sclérosante, de nombreux suédophones d'Estonie ont émigré. Toutefois, ce sont les événements historiques du milieu du XX<sup>e</sup> siècle qui ont été fatals aux dialectes *estlandssvenska*. L'occupation et l'annexion de l'Estonie par l'URSS ont définitivement mis un terme à la présence suédophones en provoquant un transfert massif de cette population vers la Suède.

En définitive, nous constatons que la disparition de l' *estlandssvenska* n'est pas liée à une cause en particulier mais elle est le résultat d'une combinaison complexe de ces six facteurs (géographique, démographique, culturel, politique, socio-économique et historique).

Devant le faible nombre de locuteurs encore en vie, il paraît difficile d'entreprendre des politiques de revitalisation linguistique. Les travaux des linguistes visent avant tout à compléter la description linguistique des dialectes *estlandssvenska* dont le fonctionnement conserve encore une part d'ombre. En 2013, le projet de recherche *Estlandssvenskans språkstruktur* (ESST) a été créé afin de documenter l' *estlandssvenska* avec une attention particulière portée sur les traits linguistiques potentiellement pertinents dans l'étude du continuum dialectal scandinave, voire germanique<sup>60</sup>. Nous devons préciser que des recherches linguistiques sur ces dialectes ont été effectuées par des *Estlandssvenskar*, notamment les frères Edvin (1919-2001) et Herbert Lagman (1916-2007) ainsi que Fridolf Isberg (1906-1980). Après la Seconde Guerre mondiale, des *Estlandssvenskar* ont souhaité entretenir le souvenir d'une identité, non plus nationale, mais bien locale, des différentes communautés suédophones d' Estonie. Les *Estlandssvenskar* installés en Suède ont ainsi créé des associations représentant les anciennes paroisses suédophones d' Estonie.

La SOV, qui a été relocalisée en Suède après la guerre, est restée active avec notamment la publication de près de 70 livres sur les *Estlandssvenskar*. Édités entre 1961 et 1992, les quatre volumes de l'ouvrage *En bok om Estlands svenskar* revêtent une certaine importance, en offrant une vision d'ensemble de la vie des *Estlandssvenskar* en Estonie. Ces quatre volumes abordent divers thèmes, tels que l'histoire de la présence suédoise en Estonie, la culture populaire, les activités professionnelles ou encore les dialectes. Notons que le troisième volume se compose d'une courte description des traits linguistiques dialectaux, ainsi que d'un corpus de textes écrits en dialecte. Ce volume inclut en plus une cassette qui regroupe la lecture de ces textes par des locuteurs natifs. Le corpus a été retranscrit et mis en ligne en 2018 par l'ESST. Depuis la chute de l'URSS, ces associations organisent des voyages dans les anciens territoires suédophones en Estonie, accompagnés d'activités comme des cérémonies de culte dans les anciennes églises des paroisses, des chorales ou encore des danses folkloriques. Le musée des Suédois d' Estonie d'Haapsalu (en suédois *Aibolands Museum*, en estonien *Rannarootsi Muuseum*) a été ouvert en 1998.

Avec la disparition des derniers locuteurs de l' *estlandssvenska*, le travail du linguiste devient plus difficile. Bien que nous disposions d'un corpus écrit et d'enregistrements sonores, la description des structures des dialectes et l'analyse typologique des phénomènes grammaticaux observés ne seront jamais complètes sans le recours à la compétence linguistique des locuteurs natifs. Cependant, il

---

60. ROSENKVIST, 2018a, p. 3.

est important de souligner que la disparition d'une langue ne signifie pas la fin d'une identité. La culture d'un groupe ethnique n'est pas intrinsèquement liée aux langues parlées par ses membres et il existe de surcroît d'autres ressources non linguistiques pour l'exprimer<sup>61</sup>. Les activités des associations *estlandssvenska* permettent de le constater.

## Conclusion

Cet article se veut un bref aperçu de la minorité des suédophones d'Estonie. Le questionnement sur son caractère autochtone nous a permis de présenter l'histoire, le territoire mais aussi l'ethnicité des *Estlandssvenskar* en Estonie. Nous avons souligné que l'autochtonie est le résultat d'une construction identitaire liée au rapport de domination. Les suédophones d'Estonie ont été amenés, par la force des circonstances, à affirmer une identité nationale suédoise en dépit des particularismes culturels et linguistiques. L'analyse de la diglossie dans l'histoire de l'Estonie a révélé la place importante du suédois dans la vie de la communauté, tandis que les dialectes sont relégués à la fonction vernaculaire. Toutefois, il ne faut pas omettre l'existence, certes anecdotique, mais réelle, d'une fonction véhiculaire de l'*estlandssvenska* à travers une littérature en dialecte et l'émergence d'une variété haute. Nous avons tenté d'expliquer la disparition des dialectes de l'*estlandssvenska* par la combinaison de plusieurs facteurs, dont l'affirmation d'une identité non locale et l'annexion de l'Estonie par l'URSS. Cette disparition n'empêche pas pour autant la vie culturelle des *Estlandssvenskar* d'exister, grâce aux activités des associations telles que la SOV.

---

61. CAMERON, 2007, p. 280.

## Lexique des noms géographiques

Les variantes de certains toponymes sont entre parenthèses.

Estonien	Suédois	Allemand	Russe
Aegna	Ulfö	Wulf	Аэгна
Gammalsvenskby	Gammalsvenskby	Altschwedendorf	Старошведское
Grobiņa	Grobin	Grobin	Гробиня
Haapsalu	Hapsal	Hapsal	Хаапсалу
Hiiumaa	Dagö	Dagö	Хийумаа (Дагё)
Kärdla	Kärrdal	Kertell	Кярдала
Kersalu	Kirsal	Kirsal	Керсалу
Kihnu	Kynö	Kihnu (Kühnö)	Кихну
Kuressaare	Arensburg	Arensburg	Курессааре
Kurkse	Korkis	Kurks	Курксе
Leetse	Laysby	Leetz	Лээтсе
Manilaid	Mannö (Magnusholm)	Manilaid (Manija)	Манилайд
Moon	Muhu	Mohn	Муху
Naissaar	Nargö	Nargen	Найссаар
Noarootsi	Nuckö	Nuckö	Ноароотси
Nõva	Neve	Newe	Ныва
Osmussaar	Odenholm	Odinholm	Осмуссаар
Paldiski	Rågervik	Baltischport	Палдиски
Pärnu	Pernau	Pernau	Пярну
Paslepa	Pasklep	Paschlepa	Паслепа
Pivarootsi	Pivarootsi	Paulsruhe (Piwarotz)	Пивароотси
Prangli	Vrangö	Wrangelsholm	Прангли
Pürksi	Birkas	Pürksi	Пюркси
Reigi	Röicks	Roicks	Реиги
Ridala	Ridala	Röthel	Ридала
Riguldi	Rickul	Rickholtz	Ригулди
Rooslepa	Roslep	Rooslepa	Роослепа
Ruhnu	Runö	Runö	Рухну
Saaremaa	Ösel	Ösel	Сааремаа
Saastna	Saastna	Sastama	Саастна
Sõrve	Svorbe	Sworbe	Сырве
Spithami	Spithamn	Spitham	Спитхам
Sutlepa	Sutlep	Sutlepa	Сутлепа
Suur-Pakri	Stora Rågö	Groß Rogö	Суур-Пакри
Tallinn	Tallinn (Reval)	Tallinn (Reval)	Таллин
Väike-Pakri	Lilla Rågö	Klein Rogö	Вяйке-Пакри
Vihterpalu	Vippal	Wichterpal	Вихтерпалу
Vormsi	Ormsö	Worms	Вормси

## Bibliographie

- ANDRÉASSON Maia, 2016, "Subject placement in Estonian Swedish" in VIKNER Sten, JØRGENSEN Henrik & VAN GELDEREN Elly, *Let us have articles betwixt us – Papers in Historical and Comparative Linguistics in Honour of Johanna L. Wood*, Sun-Tryk, Aarhus, p. 83-98.
- ASU Eva Liina & SCHÖTZ Susanne, 2015, "In search of Word Accents in Estonian Swedish" in *The 18th International Congress of Phonetic Sciences (ICPhS XVIII)*, Lund University Publications.
- AUSTIN Peter K. & SALLABANK Julia, 2001, *The Cambridge Handbook of Endangered Languages*, Cambridge University Press, New York.
- BALLIBAR Étienne & WALLERSTEIN Immanuel, 1988, *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, La Découverte, Paris.
- BAUDUIN Pierre, 2018, *Les Vikings*, Presses universitaires de France, Paris.
- BAYARD Jean-François & GESCHIERE Peter, 2001, « "J'étais là avant", Problématiques politiques de l'autochtonie » in *Critique internationale*, n° 10, Presses de Sciences Po, Paris, p. 126-128.
- CAMERON Deborah, 2007, "Language endangerment and verbal hygiene: History, morality and politics" in DUCHÊNE Alexandre & HELLER Monica, *Discourses of Endangerment. Interest and Ideology in the Defence of Languages*, Continuum, Londres, p. 268-285.
- FORSMAN Ludvig, 2015, "Svetlanas svenska: Avvikelser eller förändring hos en semitalare av Gammalsvenskydialekt?" [Le suédois de Svetlana : divergences ou changement chez une semi-locutrice du dialecte de Gammalsvenskyby ?] in LEHTI-EKLUND Hanna, LINDHOLM Camilla & SANDSTRÖM Caroline, *Folksmålstudier* [Études des dialectes populaires], n° 53, Föreningen för nordisk filologi [Association de philologie nordique], Helsinki, p. 9-33.
- HOPPE Göran, NÕULIK Ingrid & PUNNING Jaan-Mati, 2002, "Shoreline development and Swedish colonisation of north-west Estonia during the Middle Ages" in *GeoJournal*, vol. 56, n° 3, Springer, Dordrecht, p. 185-190.
- LAGMAN Hebert, 1971, *Svensk-estnisk språkkontakt. Studier över estniskans inflytande på de estlandssvenska dialekterna* [Contact linguistique suédois-estonien. Études sur l'influence de l'estonien dans les dialectes estlandssvenska], Amqvist & Wiksell, Stockholm.
- LÉONARD Jean-Léo, 2012, « Notes méthodologiques à partir d'une étude de cas fennique » in *Études finno-ougriennes*, n° 44, L'Harmattan, Paris, p. 97-126.

- LESPINAY Charles (de), 2016, « Les concepts d'autochtonie (*indigenous*) et de minorité (*minority*) » in *Droits et cultures*, n° 72, L'Harmattan, Paris, p. 19-42.
- MARKUS Felicia, 2004, *Living another shore: early Scandinavian settlement on the North-Western Estonian coast*, Department of Archaeology and Ancient History, Uppsala University, Uppsala.
- MERLAN Francesca, 2009, "Indigeneity: Global and Local" in *Current Anthropology*, vol. 50, n° 3, The University of Chicago Press, Chicago, p. 303-333.
- MINAUDIER Jean-Pierre, 2007, *Histoire de l'Estonie et de la nation estonienne*, L'Harmattan, Paris.
- POUTIGNAT Philippe & STREIFF-FÉNART Jocelyne, 1995, *Théories de l'ethnicité*, Presses universitaires de France, Paris.
- RAUSING Sigrid, 2004, *History, memory and identity in post-Soviet Estonia: the end of a collective farm*, Oxford University Press, Oxford.
- RENDAHL Anne Charlotte, 2001, "Swedish dialects around the Baltic Sea" in DAHL Östen & KOPTJEVSKAJA-TAMM Maria, *The Circum-Baltic languages: Typology and contact. Vol. 1: Past and Present*, John Benjamins, Amsterdam, p. 137-158.
- ROSENKVIST Henrik, 2018a, "Estlandssvenskans språkstruktur – ett projekt och en bok" [Structure linguistique du suédois d'Estonie : un projet et un ouvrage] in *Estlandssvenskans språkstruktur* [Structure linguistique du suédois d'Estonie], Institutionen för svenska språket [Institut de la langue suédoise], Göteborg, p. 1-6.
- ROSENKVIST Henrik, 2018b, "Estlandssvenskarna – en historisk och språklig bakgrund" [*Estlandssvenska* – un aperçu historique et linguistique] in *Estlandssvenskans språkstruktur*, Institutionen för svenska språket [Institut de la langue], Göteborg, p. 7-28.
- RUSSWURM Carl, 1855, *Eibofolke oder die Schweden an den Küsten Ebstlands und auf Runö* [*Eibofolke* ou les Suédois des côtes d'Estonie et de l'île de Runö], eine historisch-ethnographische von der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu St. Petersburg mit einem demidowschen Preise gekrönte Untersuchung, mit Urkunden, Tabellen und lithographirten Beilagen [une recherche historico-ethnographique récompensée du prix Demidoff par l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, accompagnée de documents, de tableaux et d'annexes lithographiques], Fleischer, Leipzig.
- STILLER Anja, 1996, *Die Geschichte der Estlandsschweden* [Histoire des Suédois d'Estonie], Wissenschaft und Technik Verlag [Édition Science et Technique], Berlin.
- TACITE, 1997, *La Germanie*, trad. PERRET Jacques & DEVALLET Georges, Les Belles Lettres, Paris.

TAMMEKANN August, 1964, "Estlandssvenskarnas bosättningsområde" [Les zones d'implantation des *Estlandssvenskar*] in LAGMAN Edvin, *En bok om Estlands Svenskar, 1, Bosättningsområde, Historia, Andra världskriget och överflyttningen till Sverige, Folklig kultur* [Un livre sur les Suédois d'Estonie, vol. 1 : zones d'implantation, histoire, Seconde guerre mondiale et transfert en Suède], Kulturföreningen Svenska Odlingens Vänner [Association culturelle des amis du développement de la suédivité], Stockholm.

---

### *Estlandssvenska* and the Swedish-speaking minority of Estonian

**Keywords:** *estlandssvenska*, Estonian Swedes, indigeneity, minorities in Estonia.

For several years, a Swedish-speaking minority lived in the islands and on the coasts of north-western Estonia. Geographically scattered and speakers of non-mutually intelligible dialects, the Swedish-speaking population of Estonia asserted at the turn of the 20th century a Swedish national identity and identified themselves as *Estlandssvenskar* (Swedes of Estonian). However, the upheavals of the Second World War have caused a massive departure of the Swedish-speaking people from Estonia. In the present article, the indigeneity of the Swedish-speaking people of Estonia is examined through the lens of criterial definitions of indigeneity introduced, among others, in the fields of anthropology and law. To this purpose, we will review the history and the geography of this minority, its identity construction as well as the endogenous and exogenous ethnic representations of this Swedish-speaking population. We observe that indigeneity of a population evolves in time and is the product of political relations between a sociocultural minority and a State. Moreover, we notice that the minority of *Estlandssvenskar* no longer fits some criteria found in definitions of indigeneity. Furthermore, we display a linguistic classification of the Swedish dialects spoken in Estonia (called *Estlandssvenska*) and the evolution of their social functions, mainly vernacular ones, in the multilingual area represented by Estonia. This evolution of social functions is compared to the one of Standard Swedish (*Rikssvenska*) in Estonia. Finally, we present a combination of six factors that have probably led to the disappearance of the *estlandssvenska* dialects nowadays.

---

### *Estlandssvenska* och den svenskspråkiga minoriteten i Estland

**Ämnesord:** *estlandssvenska*, *Estlandssvenskar*, urbefolkning, minoriteter i Estland.

Under flera århundraden har en svenskspråkig minoritet levt på öarna och längs kusterna i nordvästra Estland. Trots sin geografiska spridning och användningen

av sinsemellan obegripliga dialekter har de svenskspråkiga människorna i Estland upplevt en svensk nationell identitet i slutet 1800-talet och 1900-talets början. Så har de blivit *Estlandssvenskarna*. Likväl utlöste händelser under andra världskriget en massiv flykt hos Estlands svenskspråkiga minoritet. I den här artikeln diskuteras om Estlands svenskspråkiga gemenskap kunde betraktas som en urbefolkning enligt de olika kännetecknande definitionerna som bland annat har använts i antropologin och i juridiken. Av den anledningen undersöker vi denna minoritets historia och geografi i Estland, dess identitetskonstruktion och dess etniska inre och yttre representationer. Vi konstaterar att urbefolkningsstatus utvecklas över tiden och är ett resultat av de politiska förbindelserna mellan en sociokulturell minoritet och en stat. Dessutom observerar vi att den *estlandssvenska* minoriteten inte längre uppfyller vissa kriterier, som redovisas i definitionerna av urbefolkningsbegreppet. Därefter introduceras en språkklassificering av de *estlandssvenska* dialekterna och vi beskriver utvecklingen av deras vernakulära sociala funktioner i det flerspråkiga Estland, i kontrast med *rikssvenskan* i Estland. Till slut presenteras en kombination av sex faktorer som kan ha lett till försvinnandet av de *estlandssvenska* dialekterna i dagens Estland.

---

## Estlandssvenska ja Eesti rootsikeelne vähemus

**Märksõnad:** estlandssvenska, eestirootslased, autohtoonsus, Eesti vähemused.

Mitme sajandi vältel elas rootsikeelne vähemus Põhja- ja Lääne-Eesti rannikul ning saartel. Need rootsi keelt rääkivad inimesed, kes elasid võrdlemiselt suurel alal ja vastastikku mõistetavaid murdeid ei rääkinud, identifitseerisid end 19.-20. sajandi vahetusel rootslastena. Seetõttu on nad saanud nimetuse Estlandssvensk'ad (eestirootslased). Teise maailmasõja keerised põhjustasid siiski Eesti rootsikeelsete inimeste massiivse põgenemise. Selles artiklis paneme me ette mõtiskluse selle rahva põlisrahvaks pidamise üle läbi põlisrahvaste kriteeriumitel põhinevate definitsioonide prisma, mida muu seas on välja pakutud antropoloogia ja õiguse valdkonnas. Selleks uurime vähemuse ajalugu Eestis, selle geograafilist paiknemist, rahvusliku identiteedi tekkimist ning selle rootsikeelse rahva endo- ja eksogeenseid etnilisi ettekujutusi. Me nendime et, põlisrahva mõiste definitsioon muutub aja jooksul ning et see on sotsiaal-kultuurilise vähemuse ja riikidevaheliste poliitiliste suhete tulemus. Lisaks märgime, et Estlandssvensk'ide vähemus ei vasta enam osale neis kriteeriumitest, mis on välja toodud põlisrahvaste määratlustes. Seejärel esitame Eestis räägitud rootsi murrete (või *estlandssvenska*) lingvistilise klassifikatsiooni ja nende sotsiaalsete funktsioonide arengu selles mitmekeelses ruumis, milleks on Eesti, mida me võrdleme standardse rootsi keelega (*rikssvenska*). Lõpuks esitame kuus faktorit, mis seletavad *estlandssvenska* murrete kasutamise kadumist.

